

Aboubakar Siroma, président régional du Social Democratic Front (SDF) dans l'Adamaoua, ancien sénateur.

«Le SDF a choisi de délaissier le Grand-Nord»

Entretien mené par
Bertrand Ayissi

Que se passe-t-il dans votre parti le SDF ? Quelle est votre position ici, dans le Grand-Nord ?

Tout est parti en réalité du dernier NEC du 13 mars 2021 à Yaoundé. Une de ses résolutions dispose que l'honorable député et vice-président Joshua Osih aille retirer sa signature sur la pétition qu'il a signée à l'Assemblée nationale. Cette décision a été prise dans le Littoral. Vous savez que, dans notre parti, les organes de base sont souverains. Ils prennent des décisions et transmettent au comité exécutif national qui est l'organe suprême statuant sur la décision. Moi, je me dis que c'est la vitalité du parti qui s'affirme dans ces décisions. Ce n'est pas la première fois qu'une telle décision est prise par une représentation régionale du parti. Il en a été question une fois à l'Ouest, au Nord-Ouest. Et dans le Littoral, ce n'est pas anodin ; ça devait arriver parce que l'atmosphère le prévoyait.

Dans le Grand-Nord, le parti est en stand-by. Vous savez que cette partie du pays est le vivier même de l'électorat national. On ne peut pas faire de la politique au Cameroun et écarter le Grand-Nord. Malheureusement, le SDF a levé le pied dans le Grand-Nord. Je vous le dis sans crainte et sans peur. Pour mieux le comprendre, le financement que l'Etat accorde au parti n'arrive jamais dans le Grand-Nord. Deuxièmement, lors des dernières élections municipales et législatives de 2020, le parti n'a financé que trois communes dans l'Adamaoua et rien dans le reste du Grand-Nord.

Et même l'activité des organes de base dans le Grand-Nord est délaissée à elle-même. C'est nous les régionaux du Grand-Nord, principalement de l'Adamaoua, qui essayons de soutenir les autres régionaux de cette partie du pays. C'est une lourde charge. Il faut que le SDF se ressaisisse. On ne peut pas faire la politique quand on est un parti national, en se limitant seulement dans les régions du Nord-Ouest, Sud-Ouest, Ouest et Littoral.

Peut-on dire qu'il y a un problème Jean Michel Nintcheu – Joshua Osih, et ensuite, un problème SDF-Grand-Nord ?

Je dis qu'il n'y a pas un



problème Nintcheu-Osih. C'est la vitalité du parti, comme je vous ai dit au départ, qui vient de ce que le chairman Ni John Fru Ndi a fait une déclaration selon laquelle il va laisser le parti aux jeunes. Cette déclaration pousse chacun à se positionner, voir comment aller au congrès ordinaire ou extraordinaire et reprendre le flambeau du parti. Nous tous ne luttons pas pour une cause individuelle, que ce soit Nintcheu ou Osih. Nous luttons pour que notre parti retrouve son aura d'antan.

Cette rivalité n'est que normale parce dans une association, lorsqu'il y a succession, ce n'est que normal. Les prétendants doivent s'affirmer, nous montrer ce qu'ils ont fait pendant leur exercice, leur mandat à l'Assemblée. A propos du Grand-Nord déjà délaissé à lui-même par le parti, il est inadmissible qu'avec un électorat de 47% du Cameroun, aucun membre du Shadow Cabinet du SDF, encore moins du comité exécutif national, ne soit originaire de cette partie du pays, en dehors de nous les trois responsables régionaux. Nous ne pouvons-nous contenter que des postes subalternes au sein du parti.

Quel est aujourd'hui, selon-vous, l'état de santé du SDF ? Peut-on dire que votre parti se porte mal ?

Je confirme que le SDF se

porte très mal. Toutes ses formes de gestion sont chaotiques, jusqu'au moment où je vous parle. On ne peut pas faire trois à quatre élections sans bilan et sans rapports financiers des activités des dites élections. En plus, il n'y a eu aucune autocritique générale de la base jusqu'au sommet, pour voir où nous avons buté, voir ce qui n'a pas marché pour mieux rebondir. Je prends un exemple : quand le chairman était candidat, le score qu'il avait dans le Grand-Nord n'était pas enregistré par un autre opposant du Grand-Sud. Ça veut dire qu'il était entouré des fils du Grand-Nord qui faisaient quand même une bonne campagne, tambour battant. Aux dernières élections de 2018, on a constaté que la campagne était moribonde, et le score désolant et décevant.

A qui peut-on finalement imputer la décrépitude du SDF ?

Vous savez que le SDF a une base solide dans le Grand-Nord, avec les organes dans toutes les circonscriptions, arrondissements et départements. Si quelque chose ne tient pas, ça veut dire que ça vient d'en haut, pas de la base. Si je prends le cas de la campagne électorale de l'élection présidentielle passée, nous n'avons eu que trois meetings dans tout le Grand-Nord, moitié du pays, vivier de l'électo-

rat national. Je ne sais donc pas pourquoi le SDF a choisi de délaissier le Grand-Nord alors que les hauts responsables du parti savent que dans son fief originel, il y a problème. Pourquoi ne pas s'accrocher sur le Grand-Nord, quand on sait que le Nord-Ouest et le Sud-Ouest sont à feu et qu'il n'y aura pas élection d'ici peu. Ça veut dire que le comité exécutif national et le candidat investi par le congrès qui est un organe suprême du parti ont choisi de se passer du Grand-Nord. C'est clair comme l'eau de roche.

Que comptez-vous faire, vous militants du SDF dans le Septentrion ?

Nous avons des militants ultra-fidèles et orthodoxes. Ils continuent à militer pour le SDF, quels que soient les difficultés et les coups qu'ils reçoivent du Comité exécutif national. Et quand j'écoute toutes ces rumeurs, je rappelle que le Cameroun n'est pas une monarchie, mais bien une République. La transition ne saurait donc être limitée à deux familles ; nous avons des institutions solides capables de réguler l'alternance. Tous ces mouvements sont voués à l'échec ; les Camerounais Lambda n'accepteront jamais que le pouvoir se limite entre deux familles.

Cependant, permettez que j'évoque le cas de la réélection des présidents de l'Assemblée nationale et du Sénat. De fait, quand un parti a une majorité obèse au parlement, il n'impose que ce qui lui plaît, ce qui va avec le système. Et ce système, lui-même, est vieillissant et croulant ; un système de 38 ans. Il y a des jeunes qui sont nés et ne connaissent qu'un seul président de la République, un seul président de l'Assemblée nationale. Ils ont connu le président du Sénat comme vice-premier ministre chargé de l'Energie et directeur général de la Sonel. Donc, il s'agit de la même clique, du même clan, qui continue avec le même système depuis près de 40 ans.

D'où se trouve le SDF, est-il possible pour vous de rebondir dans le Grand-Nord ?

En tant que responsables régionaux du SDF, premièrement, nous demandons pardon à nos militants pour les erreurs commises. Ensuite, nous disons à nos militants de ne pas se décourager et de rester

mobilisés. Il y a des temps des vaches maigres en politique. Nos militants doivent continuer à s'inscrire sur les listes électorales. Nous avons lancé la réorganisation des structures de base. Nous allons redynamiser le parti, comme dans les années 90. L'espace est vide dans l'Adamaoua et dans le Grand-Nord.

Revenons à votre ville de résidence, Ngaoundéré. Comment la trouvez-vous depuis l'élection de l'Undp à la mairie de la ville et dans certaines communes ?

Quand on gagne les élections, on promet beaucoup. Mais le mal dans l'affaire, c'est la réalisation. Personnellement, en tant qu'homme politique, je dis que les œuvres qui ont commencé à être mises en place ne vont pas tenir pendant deux ans. Prenons le cas des caniveaux que certains applaudissent. A peine la saison pluvieuse a recommencé depuis deux semaines, il y en a qui sont déjà obstrués et d'autres s'affaissent. Ça veut tout simplement dire que le travail a été mal fait. Il faut que les gens comprennent que promettre, gagner les élections et réaliser pour que la population ait des routes bien bitumées et des caniveaux solides pendant des décennies, doit se faire avec tact. Disons-nous la vérité, sans se voiler la face : les caniveaux doivent être coulés avec du béton, et non construits avec des pierres cassées sur les collines. En sus, les marchés doivent être passés suivant la déontologie en la matière ; cela ne doit pas se faire dans les coulisses et en famille. En outre, l'on constate que les travaux engagés ne sont concentrés essentiellement qu'à Ngaoundéré 1er. Partir de carrefour Someno à Bamnyanga, un axe aussi important pour Ngaoundéré, est très accidenté. Il y en a bien d'autres. Ngaoundéré 2e est délaissé à lui-même, je ne sais pas si le maire est en train de dormir. Le député élu, vice-président de l'Assemblée nationale est quasi-invisible. Quelle réalisation a-t-il fait des fonds de micro-projet récemment perçu ? L'Undp est finalement bonnet blanc, blanc bonnet avec le Rdpc qui a menti à la population pendant des décennies. Donc, le constat est amer. Si l'on reste dans cette logique, la ville de Ngaoundéré n'aura aucune route et aucun caniveau dans quatre ans, au moment des prochaines élections. ■